

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 28 (1955)

Heft: 11

Artikel: Le soleil à tous les étages

Autor: Martinet, Paul

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-776243>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE SOLEIL A TOUS LES ÉTAGES

Nous avons tous été invités par un instituteur à dire, dans toutes les langues, ce que nous pensions de la première neige. Sujet classique, thème saisonnier. On appelle cela, à l'école, rédiger un devoir, mais l'évocation de plaisirs de choix assouplit cette brève servitude.

Les prospectus de la saison d'hiver sont sortis de presse; ils ont pris place dans les classeurs des agences de voyages du monde entier et dans les vitrines alléchantes.

Le soleil y donne de tous ses rayons dorés à souhait dans un paysage qui ne doit pas tout à l'imagination d'un dessinateur ou à la science d'un typographe.

La tentation, au sens le plus loyal du terme, est grande pour l'étranger qui doit faire son choix entre des vacances d'été ou d'hiver; l'un peut aller avec l'autre, successivement ou alternativement, selon les heures et les ressources dont on dispose.

Les employés des agences de voyages d'Europe et des deux Amériques s'apprêtent à accueillir à leur comptoir des gens de tous les âges qui désirent tâter de la neige sur les hauteurs. Quelle tâche agréable: vanter des splendeurs réelles sans donner dans l'inflation verbale, témoigner d'un optimisme justifié pour la hauteur de la neige, scrupuleusement mesurée, et qui est diffusée par le télégraphe et par le téléphone dans les agences de l'Office National Suisse du Tourisme.

Mais c'est le client qui a le dessus, lorsqu'il débarque dans la station de montagne, en fin d'après-midi, alors que le soleil est allé prendre des forces pour la journée du lendemain, car les lendemains se répètent et l'on n'en éprouve aucune lassitude.

Il cherche du regard le portier de son hôtel ou de sa pension, qui emporte ses bagages et, dès lors, se donne tout entier à la joie de son séjour.

Tôt le matin il mettra le nez à la fenêtre givrée, à la recherche de la chaîne des montagnes qui se dressent dans les prospectus et dans les imaginations – l'un complétant l'autre – et qui dominent le paysage sans l'écraser.

Le soleil ne donne pas encore son maximum. Il s'annonce de bas en haut, avant d'en imposer de haut en bas. Sur la patinoire, les balayeurs en sont au dernier carré de neige, celui qui va se rendre et permettre à la glace de luire intensément. Pour les joueurs de curling, les pistes sont bichonnées, sous les yeux de l'entraîneur qui ne tolère pas le moindre défaut; les fumeurs eux-mêmes respectent la règle et réservent aux réceptifs disposés hors de la piste la cendre inopportune.

Les skieurs sont partis de bonne heure, les lattes sur l'épaule, les bâtons au poignet et la joie dans les yeux. Les experts gagnent directement la gare du train ou la station de départ du téléphérique ou du télésiège. La crémaillère est sur les dents, le câble est tendu. Bientôt, ce sera le tour des élèves de l'Ecole suisse de ski, classés en deux ou trois catégories et qui se rassemblent matin et soir sur les pentes douces dont leur science doit s'accommoder. Au bout de quelques heures, pour les uns, et de quelques jours, pour les autres, l'assimilation sera totale ou suffisante. Les moyens de remontée mécanique compteront une clientèle nouvelle, enthousiaste. Là-haut, face aux trois à quatre mille, les esprits contemplatifs se refuseront à suivre d'emblée les amateurs de folles dévalées; ils auront leurs points de repère (des fanions) leurs obstacles (des sapins) et, à mi-course, reprendront leur souffle à la porte d'un chalet ou sur la terrasse d'une auberge.

Avant le coucher du soleil, une dernière descente ramènera au village les skieurs; les patineurs en seront aux valse lentes et les curlers au score maximum. Les promeneurs auront goûté au charme vif et coloré d'une journée en plein air, à pied ou en traîneau. Il y en a pour tous les goûts et pour tous les âges, pour tous les budgets aussi: le soleil luit pour tout le monde, à tous les étages.

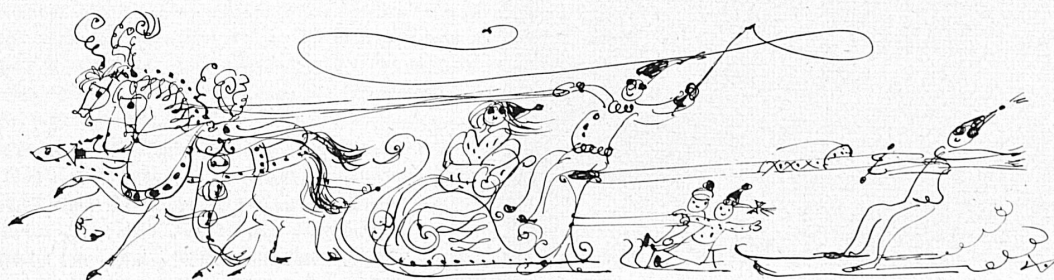
Paul Martinet

Mountain winter begins: Skiing grounds on Mt. Riffel above Zermatt. In the background you can see the Matterhorn (14 690 ft.) and to the left the aircraft of Hermann Geiger, a Swiss pilot who has won international fame for his rescue landings on glaciers in the high Alps. Photo Giegel SZF

Prémices de l'hiver en montagne: champs de ski à Riffelberg, au-dessus de Zermatt. A l'arrière-plan, le Cervin, 4477 m, à gauche, l'avion du célèbre pilote des glaciers, Hermann Geiger.

Auftakt zum Bergwinter: Ein Bild vom Skigelände auf Riffelberg ob Zermatt. – Im Hintergrund das Matterhorn, 4477 m ü. M., links das Flugzeug des bekannten Gletscherpiloten Hermann Geiger.

Dessin / Zeichnung: Hans Fischer





Inizio della stagione invernale: veduta dei campi da sci sul Riffelberg sopra Zermatt. Nello sfondo il Cervino, 4477 m, a sinistra l'aeroplano del noto pilota alpino Hermann Geiger.

Preludio de invierno en los Alpes: Pistas de esquí en Riffelberg más arriba de Zermatt. En el fondo el Monte Cervino; a la izquierda el avión del piloto Hermann Geiger, conocido por sus aterrizajes en glaciares.



◀ *Aufstieg zum Titlis im großen zentralschweizerischen Skigebiet von Engelberg.
 Montée au Titlis à travers les merveilleux champs de ski de la Suisse centrale.
 Salita verso il Titlis nei vasti campi da sci di Engelberg nella Svizzera centrale.
 Climbing Mt. Titlis in Engelberg's famous skiing grounds, Central Switzerland.
 Ascención al Titlis, en los vastos terrenos de esquí de Engelberg, Suiza central.
 Photo H. Schläpfer, Luzern*



◀ *Grotesktanz auf einem Eisfeld in St. Moritz anlässlich eines internationalen Schaulaufens. Photo Giegel SZV*

Danse humoristique exécutée sur la patinoire de St-Moritz lors d'un gala international sur glace.

Danza grottesca su una pista di ghiaccio a S. Moritz in occasione di una dimostrazione internazionale di pattinaggio.

Grotesque dancing on St. Moritz ice rink at an international figure skating exhibition.

Danza grottesca en un patinadero de St. Moritz, durante una exhibición internacional de patinaje.

In den Bergdörfern begegnen wir Zeugen einer einst hochentwickelten Volkskunst. Wasserspeier in Zuoz, Oberengadin. Photo Hans Hilfiker ▶

L'art populaire, autrefois très cultivé, a laissé des vestiges dans les villages alpestres. En haut: gargouille à Zuoz, Haute-Engadine.

Nei villaggi di montagna fioriva un tempo un'arte popolare sviluppatissima. Sopra: grondaia a Zuoz, Alta Engadina.

In Swiss mountain villages you can still find many examples of the highly developed popular art of older times. Above: Gargoyle in Zuoz.

En los pueblos montañoses encontramos testimonios de un arte popular muy desarrollado antaño. Arriba: Gárgola en Zuoz, Alta Engadina.



An einem der Vorabende des St.-Niklaus-Tages findet in Küssnacht am Rigi das «Klausjagen» statt (dieses Jahr am 5. Dezember). Im Umzug des St. Niklaus lärmten dessen Trabanten mit Peitschengeknall und Schellengeklingel und erinnern damit an heidnische Zeiten: an die Verjagung böser Winterdämonen. Andere Begleiter wiederum erscheinen in gewaltig überdimensionierten Kopfbedeckungen, den «Iffeln» (Inful = Bischofsmütze). Ähnliche Bräuche entfalten sich auch in Weggis (dieses Jahr am 4. Dezember), in Arth und Aegeri.

Küssnacht, au pied du Righi, ne manque pas d'organiser le «Klausjagen» l'un des soirs précédant la fête de St-Nicolas (cette année le 5 décembre). Reprenant une tradition bien païenne, les membres de l'escorte de saint Nicolas cherchent à éloigner les mauvais esprits de l'hiver en faisant claquer leur fouet et en agitant des sonnettes. D'autres participants au cortège sont affublés de couvre-chefs gigantesques, les Iffels (lat. inful = mitre). Des coutumes semblables existent à Weggis (cette année le 4 décembre), à Arth et à Aegeri.

In una delle viglie del giorno di San Nicolao ha luogo a Küssnacht ai piedi del Righi la «caccia di Nicolao» (quest'anno il 5 dicembre). Nel rumoroso corteo di San Nicolao, lo schioccar di fruste e il tintinnare di sonagli ricorda scene di paganesimo: la cacciata dei malefici demoni invernali. Altri partecipanti hanno in testa copricapi d'enormi dimensioni, detti «Iffeln» (da Infula = mitra vescovile).

Usanze simili si trovano anche a Weggis (quest'anno il 4 dicembre), a Arth e a Aegeri.

WARUM MAN IM WINTER INS TESSIN FÄHRT

«Warum man im Winter ins Tessin fährt» ist den Reisebildern «Von irdischen Engeln und himmlischen Landschaften» entnommen, einem demnächst im Werner-Classen-Verlag, Zürich erscheinenden Buch von Ossip Kalenter.

You will have fun watching the colourful old St. Nicholas Day procession in Küssnacht on the foot of Mt. Rigi on 5th December. The procession, whose origin is lost in the mists of bygone ages, includes St. Nicholas and his guardsmen, some of them wearing huge head-dresses representing a bishop's mitre. Others crack whips and ring bells, a heathen custom for driving away wicked winter demons. Similar St. Nicholas Day processions are to be held in Weggis (this year on 4th December), Arth and Aegeri, on the shores of Lake Lucerne and Zoug.

En vísperas del día de San Nicolás, tiene lugar en Küssnacht del Rigi la «Caza al Nicolás» (este año, el 5 de diciembre). En el cortejo de San Nicolás van sus guardianes haciendo ruido con látigos y cascabeles, — recuerdo de los tiempos paganos — ahuyentando a los malignos demonios invernales. Otros comparsas se presentan con inmensos tocados, los «Iffeln» (mitras episcopales). Análogas costumbres subsisten también en Weggis (este año, el 4 de diciembre), en Arth y en Aegeri.
Photo Giegel, SZF

Die Wintertage pflegen über dem Luganersee hell-silbern, rosa behaucht aufzugehen: mit den bewegten Zauberspielen der Morgennebel. Bergwände und Gipfel erscheinen für Augenblicke und verschwinden. Ein Stück freien Himmels leuchtet und verhüllt sich wieder...

Das tropfenweise melodische Glockengeläute fällt in die Stille: scheinbar immer wieder abbrechend, ohne Zusammenhang, wieder beginnend, und immer ein wenig blechern. So klingt es von den Kirchen San Rocco, San Lorenzo und Santa Maria degli Angioli (in der die Luini-Madonna träumt), und von weither überm See, wo die Bergkirchen mit dem mahnend gereckten Campanile stehen.

Plötzlich weicht der Nebel, wie ein Vorhang gerafft, und die Sonne, der gute Vater Helios, rollt im goldenen Götterwagen dahin über die heroischen und idyllischen Gestade des Lago Ceresio, Fels und Woge belebend.

Auch die Arkaden der Via Nassa belebt er: Im rosa Pastellton verlieren sie alle Starre. Selbst der bischöfliche Palast mit seinen schweren kirchlichen Wappen und stolz verschlossenen Fenstern löst sich auf in ein Gebilde von nahezu mozartischer Beschwingtheit. In der Via Nassa sieht man Juwelen, Uhren und Bücher, Bilder und alte Porzellane: dort Meißener und Altberliner, hier Sèvres und das in Gold getauchte, üppige Porzellan von Paris, das noch, wenn auch mit vielen Bruchstellen, den Glanz der großen Welt von 1890 zeigt.

In der Via Nassa wird auch erkenntlich, daß Lugano die Stadt der Gänseleber- und Kaviar-Gourmands ist: kaum je sah ich so viele Schaufenster mit Delikatessen gefüllt, nicht einmal im eßfrohen früheren Prag und im gourmandistischen Brüssel.

Am See aber, auf den Schwimmbrettern vor den Badeetablissemanten, wo sich sonst Najaden aus Modejournalen und ihre gebräunten Begleiter tummeln, sitzen gleich verzauberten Badegästen die Möven.

Warum fährt man im Winter ins Tessin? Der Antworten sind viele. Um in der Sonne vor den Cafés zu sitzen. Um den leisen Duft der Mispelblüten und den hyazinthenstarken des glaszarten Kalykanthus zu atmen. Um in einem windgeschützten Felsenwinkel sich an leuchtenden Pechnelken, gelben Löwenmäulern und Ringelblumen zu freuen und am Anblick der (freilich ein wenig frierenden) Rosen. Stahlblaue kleine Skarabäen eilen am Wege hin, dicke grüne Sommerfliegen brummen, goldbraune Eidechsen sonnen sich auf Felsenplatten. «Und hoch der Lorbeer steht...», halb Daphne, halb Küchen-gewürz. Von den dunkelroten Chrysanthemen, den großen Winteranemonen und den majolikahaften Kamelienblüten ganz zu schweigen, die in den Gärten am Fuße des Monte Brè blühen.

Und man kann Spaziergänge und Seefahrten machen. Einsamere als im Sommer. In die abgelegene Capriasca, wo, in Ponte Capriasca, in der hühnerumgackerten Dorfkirche eine wunderbar erhaltene zeitgenössische Kopie des Abendmahls von Leonardo zu sehen ist, in den Ausmaßen des (im nahen Mailand befindlichen) Originals.

Man kann zum einsamen Kloster Bigorio hinaufgehen.

Man kann, auf dem See, nach Morecote fahren.

In Morecote, in einer rostrot und lila getönten Abendszenerie am See, spielten unter den niederen Arkaden Kinder: Wie auf einem griechischen Vasenbild – Nymphen, von jungen Frauen verfolgt. Und selbst daß die Faune (zwei Knaben, die den Mailänder «Corriere dei Piccoli» lasen) karierte Holzschuhe an den Füßen hatten und die Nymphen (zwei Mädchen, die diese Knaben beim Lesen störten) dicke Wollstrümpfe an den Beinen, tat ihrer Grazie keinen Abbruch. Lang hingezogen verhallten die Rufe der sich Haschenden, während im Weindunst der alten Gewölbe, so schien es, Gott Bacchus schlief...

Und die Dunkelheit kam. Und die kleinen Komödien der Nacht begannen, wie man sie überall im Süden kennt und die sich gern im Café oder im Ristorante begeben: der Wirt hat, wie in einer komischen Oper, ein Auge oder eine Hand verbunden; ein Zollwächter erscheint, nimmt einen Aperitif und fängt ein Gespräch an, weil er etwas herausbekommen möchte. Indes läuft im Hintergrund eine andere Handlung: ein kräftiger, italienisch sprechender Beau scherzt mit einem zierlichen, französisch sprechenden Fräulein, das lacht, während das Wirtssöhnchen eine gräßlich plärrende Kinder-trompete bläst und das Kätzchen stillvergnügt am Tisch eines scheinbar in Gedanken verlorenen Alten spielt, der, wenn der Zollwächter weggegangen ist, mit dem Wirt einen vielsagenden Blick tauscht und sich schließlich ohne Eile entfernt, wobei er, zur Unterstreichung seiner Harmlosigkeit, eine Melodie von Verdi trällert... O holde Nähe der Lombardei, der Räubergeschichten Stendhals, der hohen Empfindungen Montis und Silvio Pellicos! Umspielt vom Schimmer unvergänglicher Vergänglichkeit!

Was war gestern, was ist heute? «Urgrund ist die Ewigkeit», heißt es im Kirchenlied. Urgrund, heißt es weltlicher und weniger ernst im Lombardischen, ist die Leidenschaft, der Handel und die Liebe – ein Leben con brio, molto vivace.

Wenn wir zurückkehren, im Dunkel, auf lautlos gleitendem Schiff, leuchtet über den Lichtern der Stadt Lugano ein Feuer, weithin sichtbar: der Wald am Monte Brè brennt und lodert hell in die beginnende Nacht – ein unheimliches Fanal, das sich bedrohlich im See spiegelt und das Mühe und Angst bedeutet für die ohnehin nicht vom Schicksal verwöhnten Bergbewohner...

Ossip Kalenter